

21 juillet 1955

~~7~~
11

Allocution

prononcée au dîner offert par le Conseil fédéral
lors de la Conférence des Quatre Grands, à Genève,
le 21 juillet 1955.

Monsieur le Président,
Monsieur le Président du Conseil des Ministres,
Monsieur le Président du Conseil,
Monsieur le Premier Ministre,

En vous accueillant ce soir dans cette maison genevoise, permettez-moi de vous exprimer et d'exprimer aussi à vos collègues et à vos collaborateurs qui vous accompagnent ici, trois sentiments. Ce sont des sentiments personnels, mais également ceux du Conseil fédéral et du peuple suisse, et ceux du peuple et des autorités de Genève.

D'abord un sentiment de reconnaissance. Nous considérons comme un grand honneur le choix que vous avez fait de la Suisse et de Genève pour y tenir votre conférence. Nous nous sommes efforcés - c'est à peu près tout ce que nous pouvions faire - de créer pour vous des conditions matérielles de séjour et de travail aussi favorables que possible. Et cela en collaboration avec M. le Secrétaire général des Nations Unies et son directeur européen, que je suis heureux de saluer ici. Nous souhaitons que vous trouviez dans ce pays une atmosphère propice à vos entretiens et à vos délibérations.

Je voudrais vous dire ensuite notre espérance. Sans doute, parmi les problèmes que vous avez à discuter et à résoudre, il y en a dont le règlement paraît au-



jourd'hui difficile. Si un ordre pacifique fondé sur la justice et sur certains principes fondamentaux que personne ne conteste plus ne peut pas être établi d'un seul coup, nous croyons cependant que le besoin de paix est devenu si grand et si impérieux chez tous les peuples qu'en définitive les relations entre les nations cesseront un jour d'être avant tout des rapports de force et de puissance matérielle pour être régis par le droit, par des accords librement consentis. Nous voulons ainsi voir dans cette réunion de Genève une étape importante, peut-être décisive, sur la voie de la paix.

Enfin, c'est un sentiment de confiance que nous éprouvons. Nous sommes conscients du poids des responsabilités qui pèsent sur vous, de la complexité des intérêts que vous représentez: ceux de vos pays, des peuples dont vous êtes les chefs et auxquels vous avez des comptes à rendre. Mais c'est aussi les intérêts de l'humanité qui aujourd'hui vous sont confiés. Les empires se font et se défont. Mais l'homme, à travers les événements qui bouleversent son existence, reste attaché aux valeurs qui donnent à la vie son prix: la terre de sa patrie, sa famille, son travail, ses libertés, sa sécurité. Ce sont ces valeurs qui sont en jeu. Nous voudrions que vous vous sentiez portés par la confiance de tous ceux qui, par dessus les frontières nationales, espèrent ardemment que votre conférence sera un tournant, une fin et un commencement, la libération d'une lourde inquiétude, le début d'un temps où les peuples et les gouvernements, surmontant leurs diversités, associeront leurs efforts dans une lutte commune pour la paix et le bien-être. Nous avons confiance parce que nous sommes convaincus que vous ne négligerez rien pour que les espoirs d'aujourd'hui se réalisent demain.

Je porte mon toast à Sa Gracieuse Majesté la Reine Elizabeth, à vous, Monsieur le Président, à Monsieur le Maréchal Vorochilov, à Monsieur le Président René Coty,

à vous, Messieurs les Chefs de Gouvernement, à la prospérité
de vos pays et au bonheur de vos peuples, au succès de vos
travaux.